

« L'HÉTÉROPHOBIE »

par Moussa NABATI

Qualifier ceux que le mariage homosexuel interpelle et inquiète d'homophobes, d'intégristes, de réactionnaires, de rétrogrades, de conservateurs, voire même de « fâchos », prouve, tout en ne démontrant rien, la pauvreté ainsi que la fragilité de l'argumentaire des homosexuels pour soutenir leur revendication.

Au lieu de répondre sereinement à nombre de questions sérieuses, ces jugements insultants sont destinés, en réalité, à disqualifier et à écarter, dans un climat émotionnel et agressif, aussi bien les interrogations que ceux qui les formulent.

En voici un échantillon :

Si, en effet, le législateur décide de légitimer le mariage homosexuel, par référence aux dogmes modernes de l'amour et de la liberté, au nom de quelle loi pourrait-il désormais condamner l'union incestueuse entre un père et ses filles, par exemple, (voir le procès de « l'inceste consenti » à Amiens le 14 novembre 2012) entre une mère et ses fils, entre deux frères ou deux sœurs, tous adultes, bien sûr, se déclarant amoureux et respectueux de l'autre, libres et consentants ?

Au nom de quel principe, empêcherait-on, de même, une jeune femme de se marier avec un homme polygame qu'elle affirme aimer en toute conscience et sans nulle contrainte ?

Comment résoudre cette contradiction grave consistant à défendre le mariage homosexuel dans le louable dessein de combattre la discrimination alors que la pratique homosexuelle elle-même est basée sur une évidente discrimination :

Le rejet pur et simple de l'altérité, de la différence, « l'hétérophobie » pourrait-on dire, le refus de l'autre sexe, étranger et étrange, avec le déni de ses dissimilitudes psychocorporelles ?

En se fermant à l'autre et à sa différence, l'homosexuel ne s'exclut-il pas de lui-même de la différence des sexes, du mariage, de la parentalité et de l'engendrement ?

Curieusement, la gauche, tout en combattant la xénophobie et le racisme, la peur et le mépris de l'étranger, appartenant à une ethnie ou une religion différente, ne cesse d'encenser « le racisme sexuel » allant jusqu'à le baptiser de fierté (Gay-Pride) !

Sur les plans culturel et politique n'existe-t-il vraiment aucune crainte que cette fascination pour le même, autrement dit l'abrasion des hétérogénéités et des dissemblances, conduise un jour, dépassant le cadre des sexes et des genres, à la dictature, à l'hégémonie du « même », à l'étiollement de la démocratie en définitive, dans les divers pans de nos existences : pensée, parole, désir, croyance...

Au nom de quoi se donnerait-on la faculté de privilégier le droit à l'enfant au droit de l'enfant, à la possibilité pour lui, incapable de s'exprimer, ni de choisir, de naître et de se construire sainement dans un triangle père-mère-enfant ? Serait-il concevable de promulguer un tel droit comme s'il s'agissait des congés payés ou de la Sécurité Sociale ?

Que deviendront plus tard tous ces enfants sacrifiés, parce que non conçus dans le désir gratuit entre une femme et un homme, mais destinés uniquement, tels des objets « bouche-trous », à satisfaire le besoin de certains de combler leur vide intérieur, leur impossibilité d'enfantement consécutive précisément à leur refus des différences, matrice de l'engendrement ?

La « gestation pour autrui » ou la P.M.A. sans doute légalisée aussi prochainement (ne serait-ce que pour supprimer une autre discrimination nouvellement créée entre familles hétéro et homoparentales), ne risqueront-elles pas de réduire la femme au rang subalterne d'une simple pondeuse de bébés, contrainte de louer son ventre pour quelques sous à ceux qui en ont les moyens ?

Dès lors, comment ces enfants consolateurs/thérapeutes réussiront-ils, bien que totalement victimes innocentes et impuissantes à calmer leur culpabilité imaginaire, comme si l'inexistence du père durant la grossesse ainsi que leur abandon par la mère après l'accouchement étaient de leur faute et dus à leur mauvaiseté ?

Que signifie le silence des féministes face à cette marchandisation/prostitution, à ce nouvel esclavage des femmes ?

Pourrait-on s'autodésigner « parent », terme substitué désormais à ceux de « père » et « mère », alors que c'est bien l'enfant qui nous fait parent, par son acte de naissance, comme il déclenche le processus de lactation sa sortie du ventre ?

Quel sens contiendront le mot et l'institution du mariage dont la fonction consiste, en dehors de tout aspect moral/moralisateur, à s'interposer en tant que tiers symbolique dans l'entre-deux de la femme et de l'homme pour les unir certes mais pour apaiser surtout l'inquiétante étrangeté que chacun découvre dans la rencontre avec son alter-ego ?

Il s'agit d'aider à conjuguer, de manière heureuse et féconde, deux pôles, deux principes universels, deux ordres cosmiques, opposés mais complémentaires, le ciel et la terre, le yin et le yang, le masculin et le féminin dont les partenaires représentent les incarnations humaines.

N'est-il pas curieux, enfin, de constater que les mêmes qui après 68 aspiraient à détruire la famille bourgeoise en défendant les « amours minoritaires » c'est-à-dire aussi bien l'homosexualité que la pédophilie, étroitement liées alors, réclament aujourd'hui avec véhémence ce qu'ils rejetaient vigoureusement hier ?

Quels seraient, dans ces conditions, les fondements philosophico-psychologico-anthropologiques des notions telles que « le couple », « le mariage » et « l'homoparentalité », chez les personnes homosexuelles ?

Agiter le spectre de l'homophobie, à tout bout de champ, face à ces questionnements, comportant l'inconvénient majeur de cliver le pays en partisans et adversaires, sans possibilité de dialogue, ne peut constituer une réaction adulte ni surtout une réponse adéquate.

A quand donc un vrai débat démocratique dans le respect des différences ?

Moussa NABATI est psychanalyste, Docteur en Psychologie.

Dernier ouvrage paru : « COMME UN VIDE EN MOI – Habiter son présent » Fayard –Novembre 2012